

Un photographe parisien et deux allemands immortalisent le patrimoine minier

Le projet BMU s'exporte

Trois photographes, spécialistes du patrimoine industriel, veulent mettre en mémoire le Bassin minier. Regards croisés de Paris et d'Outre-Rhin sur ce territoire, qui toque à la porte de l'Unesco.

« **D**e l'industrie minière du nord de la France, on avait entendu dire qu'il n'y avait plus beaucoup de choses à voir. Finalement, on est agréablement surpris de voir tout ce qui a été préservé. » Nicole Merkes et Martin Wallbaum, photographes amateurs de la Ruhr, spécialistes du patrimoine industriel européen, livrent leurs premières impressions. S'ils constatent des similitudes architecturales avec les sites allemands, ils sont étonnés de voir qu'il reste ici des bâtiments d'extraction. « Vous avez su préserver l'ensemble, ça permet de comprendre le travail des hommes, vos racines, ce qui a modelé le visage de cette région », souligne Martin, trouvant que le classement du Bassin minier au patrimoine mondial de l'Unesco serait largement justifié. Et il ne manquera pas d'en faire la promo à sa façon dès son retour en Allemagne.

Les nombreux clichés pris durant ce week-end pourraient circuler par exemple sur le site des photographes industriels de la Ruhr et pourquoi pas être fournis



Enfin une vision positive du bassin minier. Les photographes le sillonnent ce week-end et le prennent sous toutes les coutures. Les clichés voyageront à travers le monde, notamment sur le web. BMU attend aussi la visite de journalistes étrangers. Ph. L.M.

aux médias qui en feraient la demande. « Chaque fois qu'ils utiliseront ces photos, ils s'engagent à citer BMU. A l'inverse, chaque fois que nous les utiliserons, nous mentionnerons leurs noms », explique Florence Jolivet, assistante d'études pour BMU.

Le même deal est conclu avec Yves Marchand, photographe industriel également et co-fondateur, à Paris, de l'association « Souterrains et Industrie ». « Je trouve important de garder, ne se-

rait qu'icongraphique-ment, une mémoire des édifices, avant leur démolition ou leur transformation », explique le jeune homme, qui a déjà constitué une belle photothèque et n'exclut pas d'en faire un jour un ouvrage.

Et les Parisiens, que savent-ils du Bassin minier, quel genre de préjugés cultivent-ils ? « C'est vrai, ils connaissent Germinal, c'est tout. Malgré tout, la tendance était à l'authentique, je constate une sensibilisa-

tion naissante pour ces sites industriels chargés d'histoire et menacés », indique Yves Marchand.

Lui, comme ses homologues d'Allemagne, où trois sites miniers sont déjà classés, savent combien une inscription au patrimoine mondial de l'Unesco est bénéfique. « Dans la Ruhr par exemple, nous avons assisté à la naissance d'un tourisme industriel avec un impact sur la région entière. Et puis quelle reconnaissance ! », témoigne Martin Wallbaum.

Inutile de dire que Marion Steiner, la géographe allemande chargée des relations internationales de BMU, en est pleinement convaincue. « Vous imaginez trouver le Bassin minier dans le répertoire des 788 sites classés de l'Unesco dans le monde. C'est vaillant, c'est une vraie fierté. » Et plus qu'une réussite, faire de ce pays noir, tant salé, un lieu couru de par le monde, serait une performance unique, une belle revanche.

Gaëlle Caron